



OUI OUI OUI

Ok ok !

[Autoproduction]

Enfin ! Enfin on va pouvoir penser à autre chose que les savoureux dialogues d'un film porno, les délicieuses paroles du tube de Francky Vincent «Tu veux mon zizi» ou les excitations d'un commentateur de foot quand on entendra «Oui Oui Oui». Car c'est désormais dans mon esprit associé à un trio électro indie pop venu de Lyon qui sort avec Ok ok ! un premier album coloré. Ça fait quelques années qu'ils tournent dans leur région grâce à deux EPs mais ils n'étaient jamais remontés jusqu'à mes oreilles, c'est chose faite. S'ils aiment doubler ou tripler les noms, jouer avec les images (va voir leurs clips), les gimmicks et les plans se succèdent sur des bases simples qui font le grand écart entre plans blues et rythmes électroniques, mais ils réussissent très bien à marier les sons (venus de samples étranges ou d'un violoncelle plus charnel) comme les voix (celles de Manon et des garçons et en particulier celle très délicate d'Arthur), amalgamant des ambiances assez diverses (l'enchaînement «Sweetie» / «Lost») pour créer un univers qui leur est propre et clairement pas dénué d'intérêt. Alors, qu'est-ce qu'on dit ? «Oui» ! Trois fois «oui» !!!

■ Oli



YOUTH KILLED IT

What's so great, Britain ?

[Rude records]

Quand Cousin Avi définissait Londres par : «fish, chips, tasse de thé, bouffe dégueu, temps de merde, Mary Poppins de mes deux» dans l'excellent Snatch de Guy Ritchie, on se disait que ça devait pas être facile d'avoir la patate quand on habitait dans la capitale britannique. Et à voir les visages un brin désabusés des autochtones sur la pochette de What's so great, Britain ?, on se dit que Youth Killed It va nous mettre une ambiance bien plombante, à concourir pour le Darwin Awards, histoire de mettre un point d'orgue à notre propre dépression. Musicalement, c'est tout le contraire ! Ce quintet londonien propose 12 tracks d'indie rock rythmée et positive, dans la lignée des Arctic Monkeys ou Blur (quand ces derniers veulent la jouer plus pop rock). Textuellement, en revanche, on est bien dans la description des difficultés sociales, de classe, générationnelles, du peuple anglais. Mais globalement, à l'instar du très ironique «Great british summer», c'est un album dynamique et punchy, aux sonorités un peu 90's (funk, punk, dub, ska), sans agressivité mais avec beaucoup d'envie et de plaisir. Ça me donne même envie de prendre l'Eurostar.

■ Eric



THE LOST MERIDIAN

Incomplete puzzle

[Autoproduction]

Bristol et Bordeaux, toutes deux villes d'estuaires ouvertes sur l'Atlantique ne partagent pas qu'une situation géographique, un art de vivre et un centre ville partagé entre le passé et l'avenir, elles sont désormais reliées par le trip hop, Portishead et Massive Attack côté severnien pour l'invention du genre, The Lost Meridian côté girondin pour l'influence majeure. Tu peux ajouter d'autres combos cités par les Français (The XX, Morcheeba) et même Tricky histoire d'avoir un tour d'horizon un peu plus large mais tu ne trouveras pas pour autant tout ce qui a fait ce Incomplete puzzle porté par la voix limpide de Laety qui n'est pas sans rappeler la pureté venue du froid (Bjork à ses débuts ?). Autour d'elle, les quatre musiciens créent des ambiances délicates et éthérées, isolant les notes et les repères rythmiques pour ne pas obstruer le champ d'audition. Avec des harmonies vocales enlevées, on se retrouve donc davantage dans un registre «pop-lounge» loin des tensions latentes que pouvaient créer certains chefs de file du trip hop. Et comme on n'a pas de phrasé rap, il faut forcément aller voir ailleurs que dans ce simple raccourci pour résumer The Lost Meridian et les situer quelque part sur la carte.

■ Oli